

L'orientalisme de la Maison de tante Léonie-musée Marcel Proust à Illiers-Combray, Eure-et-Loir

Les données biographiques

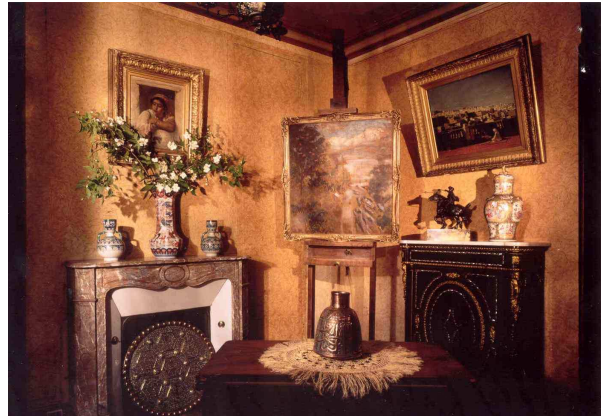
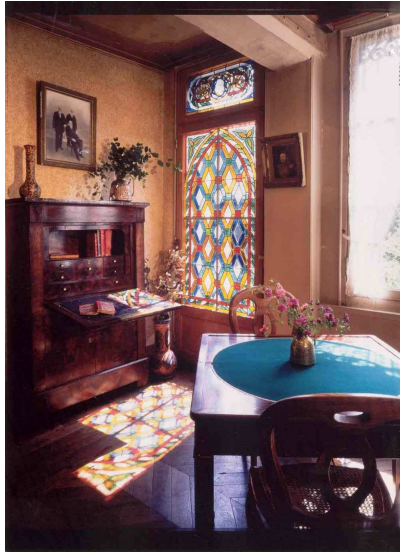
La Maison dite de tante Léonie appartenait à l'oncle et la tante de Marcel Proust, Jules et Elisabeth Amiot. Elisabeth était la sœur d'Adrien Proust devenu Professeur de médecine, hygiéniste de renommée internationale qui combattit la peste et le choléra. Leurs parents tenaient une épicerie, en face de l'église du village qui s'appelait alors Illiers, situé entre Perche et Beauce. Illiers est devenu « Combray », le lieu des souvenirs d'enfance avec lequel s'ouvre *À la recherche du temps perdu*. Elisabeth meurt en 1886 et son mari lui survit jusqu'en 1912. C'est déjà un exemple du brouillage que la fiction fait subir au réel puisque dans l'œuvre la tante du héros est veuve. Autant la personnalité de la tante est affirmée en tant que malade, exerçant son autorité à partir de son lit, autant celle de l'oncle reste floue. Et c'est cet oncle, riche commerçant et horticulteur par ailleurs, qui introduit l'orientalisme dans son univers, à Illiers. Il accomplit, en effet, de nombreux voyages en Algérie où l'un de ses frères est juge et où se sont installés deux de ses enfants, pour y développer le commerce du vin.

L'orientalisme architectural et paysager



Façade sur jardin de la maison de Tante Léonie avec ses mosaïques d'inspiration mauresque aux fenêtres

La maison-musée recèle un orientalisme des plus surprenants. Orientalisme architectural déjà : des mosaïques d'inspiration mauresque entourent les fenêtres de la façade côté jardin, un hammam s'adosse à l'Orangerie où, l'hiver, on protégeait les plantes méditerranéennes qui ornaient le jardin. Orientalisme paysager esquissé dans le jardin de la maison et affirmé dans ce grand parc qu'est le Pré Catelan, près du Loir. Ce jardin qui devient le parc de Tansonville dans l'œuvre, avec sa haie d'aubépines et sa barrière blanche, mêle les sources d'inspiration, anglaise, impressionniste et orientaliste. Les koubas, transformés en pigeonniers, en témoignent, mais aussi la noria qui permettait de faire monter l'eau de la rivière vers la partie haute du jardin, consacrée au potager. Un extrait de *Jean Santeuil*, premier roman à caractère autobiographique resté inachevé et publié de façon posthume (1952), décrit l'orientalisme de l'oncle :

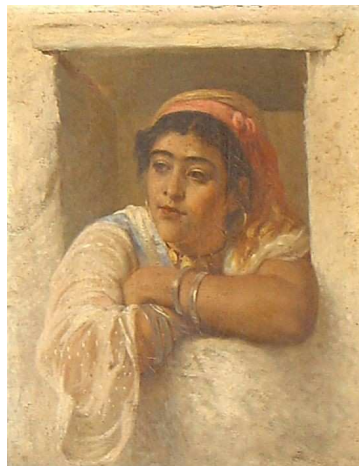


Salon oriental de la maison de Tante Léonie

Il est vrai que quand tout le monde était couché, il allait se retirer dans un petit cabinet meublé « à l'orientale » de mille choses qu'il avait rapportées d'Algérie, avec beaucoup de nattes sur la pierre, de cocos sculptés et de photographies représentant des mosquées ou des palmiers, petit corps de bâtiment à part ne supportant aucun étage, donnant directement sur le jardin par des fenêtres en petit carreaux de couleur [...] frais comme une oasis et décoré à la façon d'un établissement de bains, sombre comme une église. (La Pléiade, Gallimard, 1971, p. 292)

L'orientalisme pictural

Deux tableaux orientalistes provenant de la famille Amiot ornent les murs du salon oriental.



« **À la fenêtre** » par **Hippolyte LAZERGES**, (Jean-Raymond-Hippolyte) (1817-1887), 44 x 36 cm

Peintre français, né à Narbonne, mort à Mustapha.

Après une activité de décorateur d'églises, d'écrivain et de musicien, il s'installe vers 1861 en Algérie, à Mustapha, d'abord épisodiquement puis définitivement. Hippolyte Lazerges mêle les scènes de moeurs orientales aux sujets religieux : *Biskri porteur d'eau* (1872), *Femme de Bou-Saada* (1880), *Arabes en marche* (1882), *Femmes kabyles* (1884), etc.

Son fils, Paul-Jean-Baptiste, né à Paris en 1845, puis installé en Algérie, a étudié et peint, comme lui, la nature algérienne. Le musée de Narbonne qui possède une très riche collection de peintures orientalistes possède une copie du tableau « À la fenêtre », de dimensions plus grandes.



« **Vue d'Alger** » de **Cherubino PATA** (1827-1899), 49 x 60 cm

Né d'une famille pauvre dans le Tessin, Cherubino Pata s'installe à Lyon en 1860 puis à Paris en 1867. Il anime l'atelier de Courbet à Ornans, dont il devient le collaborateur jusqu'à sa mort en 1877 mais aussi le pasticheur. Il séjourne en Algérie de 1880 à 1882, dans l'Algérois et la Mitidja. Son oeuvre algérien marque le début de la perte d'influence picturale de Courbet. Il retrouve, à la fin de sa vie, sa terre suisse.

L'orientalisme littéraire

Le musée Marcel Proust possède dans ses collections des **correspondances d'Algérie**, provenant de Germaine Amiot, dernière descendante de la famille et données par M. et Mme Llorens.

Les écrivains et œuvres « orientalistes » cités par Proust.

Pierre LOTI (1850-1923), *Azyadé*, 1879.

Paris n'est-il pas une sorte de Stamboul de Loti où on ne peut deviner dans l'ombre, les femmes cachées comme des femmes turques, à leur balcon pas éclairé. C'est une cause de mécomptes car dans cette nuit noire à peine éclairée de la scintillation d'une lampe voilée on croit deviner le mystère d'une Azyadé qui regarde dans l'ombre et ce n'est que Madame Verdurin. Mais dans cette nuit que de jolis uniformes bleu ciel, de rencontres qui dans cette nuit ont l'air de se passer loin de Paris, plus loin même que dans l'Orient colonial de Loti, dans le pays de la « chasse à l'homme », (Esquisse XIX, [Paris pendant la guerre], *Le Temps retrouvé*, La Pléiade, t. IV, Gallimard, 1989, p. 786-787).

Les Mille et une nuits

- **Le Dormeur éveillé** dans l'ouverture de « Combray ».

- **Les assiettes dans la salle à manger de la maison de tante Léonie**, décorées de motifs des *Mille et une nuits*

- **L'œuvre à venir**

Dans les dernières pages du *Temps retrouvé*, le narrateur évoque l'œuvre qu'il projette d'écrire :

Ce serait un livre aussi long que *Les Mille et une Nuits* peut-être, mais tout autre. [...] Et c'est seulement si on la suit qu'on se trouve parfois rencontrer ce qu'on a abandonné, et avoir écrit, en les oubliant, les « Contes arabes » ou les « Mémoires de Saint-Simon » d'une autre époque. (*Le Temps retrouvé*, La Pléiade, t. IV, Gallimard, 1989, p. 621).

Mots-clés

Algérie - hammam - koubas - Lazerges - Loti - *Mille et une nuits* - mosaïques - orientalisme - Pata - paysages - peinture - voyage

Références bibliographiques

Dominique JULLIEN, *Proust et ses modèles*, les *Mille et une nuits* et les *Mémoires* de Saint-Simon, José Corti, 1989.

Les Orientalistes chez Courbet, Ornans, Musée Courbet, été 2001

Christine PELTRE, *Les Orientalistes*, Hazan, 1997.

Fiche réalisée par Mireille Naturel, maître de conférences, secrétaire générale de la Société des Amis de Marcel Proust.